

VERSION BRUTE

les jours où je suis martinet

ces jours-là
c'est pour chier
sur le monde
là haut
au-dessus de vos têtes
une fiente
paf sur cette vielle bornée
pif une crotte
sur cet ado gominé
insaisissable inchassable
ces jours-là
je sème non pas des graines
mais bien des petits crachats
noir et blanc
souvent coulant
je vise le crâne
le cuir chevelu
par audace
avec dédain
pour importuner
parce que lâcher des petites merdes sur les têtes du monde
ça soulage
oui ça soulage vraiment
c'est un geste physique
et poétique
à la fois
et puis une fiente
n'a jamais tué personne
que je sache
ou si peut-être une fois
on raconte souvent au petit
encore dans le nid
l'histoire de ce gars au gros bras
debout sur son Segway
ou son gyropode
*ce «véhicule électrique monoplace, constitué d'une plateforme munie de deux roues
parallèles sur laquelle l'utilisateur se tient debout, doté d'un système de stabilisation
gyroscopique et d'un manche de maintien et de conduite.»*
ce jours-là
ce n'était pas moi
je n'y étais pas
on dit qu'il fut touché par la fiente sacrée
et mourut sur le coup
emporté par son embarras

un jour
après 25 ans
je me suis arrêté
peut-être par peur de la merde de trop
ou par fierté
bien que je dois avouer
que mon dernier lancer
ou lâcher
fut une vraie pureté
je me souviens
il était beau à voir
sur sa terrasse
à siroter sa tasse
derrière ses lunettes noir
à reluquer les robes les nuques les décolletés
et roter des commentaires
relent de virilité fermentée
et d'amour propre piétiné
par une rupture non-digérée
ce jour-là
je me rappelle
ne pas avoir hésité
après l'avoir vu
- elle - se poser
à ses côtés
lui n'ayant pas dédaigné
se lever
lui trop bien pour elle
ce jour-là
je n'étais pas pressé
alors j'ai observé
le beau se regarder dans son regard
et s'auto-complimenter
j'ai attendu
avec la patience
qu'on nous connaît
nous les martinets
ne pas se précipiter
«la patience est l'art du bon moment»
c'est de mon père
et ce jour-là
sans lui
mais avec sa pensée
je contemplais le soleil lissé sa belle raie et puis son nez

les jours où je suis martinet
60 minutes

ce jour-là
j'hésitais
d'un côté tenté
par l'entre-deux fesses
c'était risqué
un geste de haute précision
car si je ne l'ai pas précisé
nous - les martinet -
possédons une déontologie
nous ne sommes pas des pigeons
ou des mouettes
eux qui mitraillent à longueur de journée
ce jour-là comme tous les autres
je n'avais qu'une seule chance
une unique opportunité
d'excréter
sur ce proéminent orgueil masculin
et ce jour-là
j'hésitais donc
avec la pointe du nez
car si mon calcul était avéré
l'éclaboussure n'aurait pas touchée
la femme presque assoupie à force de l'écouter
et puis
ce jour-là
je me suis décidé
à rompre la tradition
et après avoir plongé
et m'être rapproché
j'ai tenté le doublé
la première a fait mouche
jusqu'à glisser dans la fente de son fessier
et venir chatouiller
son anus rétracté
et à peine redressé
me voilà
ajouter la touche final
sur le sommet de son nez
et je la revois
elle se mettre
à rigoler ne pas se retenir et se lever sans rien ajouter
et bien c'est ce jour-là
que j'ai compris je crois
que j'étais prêt pour la paternité.